

DEPUT LINGAL  
N° 604  
1884

# L'AFFAMÉ

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS

**Abonnement pour la France**

Un an..... 6 fr. — Six mois..... 3 fr.  
Trois mois..... 1 fr. 50

Adresser toutes Correspondances à l'Administrateur

Rue Fongate, 24, au 3<sup>me</sup>  
MARSEILLE

**Abonnement pour l'Étranger**

Un an..... Fr. 7,50 — Six mois..... Fr. 3,75  
Trois mois..... 2 fr.

*Nous prévenons les dépositaires, que si dans la huitaine qui suivra l'expédition du troisième Numéro, ils n'ont pas réglé les deux précédents, nous cesserons de les servir.*

L'Alarme vient de disparaître sous les coups de la bourgeoisie. Le Droit Anarchique déclare, en lui succédant, continuer la même lutte « la plume à la main en attendant le jour où nous pourrions la poursuivre avec autre chose ». Bravo ! et comme lui nous disons : En avant !

On nous apprend que ce dernier est déjà saisi. En présence d'une telle rigueur nous pouvons crier : Vive la liberté de la presse et la république bourgeoise.

**BRISONS LES URNES**

L'influence de la propagande abstentionniste en matière électorale s'est faite vivement sentir lors des dernières élections. Partout le nombre des abstentions s'est accru dans des proportions considérables ; dans plusieurs communes même aucun électeur ne s'est présenté pour prendre part au vote. C'est en masse que les révolutionnaires se sont abstenus dans l'arrondissement de Narbonne où ils sont en grand nombre.

Naturellement ces résultats ont suscité contre nous les violentes colères d'une foule d'ambitieux qui espèrent, grâce au masque socialiste révolutionnaire dont ils s'affublent, pénétrer dans nos diverses assemblées. Les insultes, les calomnies n'ont point manqué. Nous négligerons de nous en occuper pour répondre seulement aux hommes de bonne foi qui croient encore au suffrage universel. D'après les progrès accomplis par les idées anarchistes durant ces dernières années on peut juger du caractère de la prochaine Révolution. C'est contre l'autorité sous quelque forme qu'elle se présente que se livrera la grande bataille de demain. Toutes les institutions autoritaires, despotiques, qui nous régissent aujourd'hui doivent disparaître et parmi celles-ci nous devons placer au premier rang le suffrage universel.

C'est un des préjugés encore les plus enracinés dans l'esprit des masses populaires et on doit comprendre que nous concentrons tous nos efforts à l'en déraciner. L'idée d'autorité est l'antithèse de l'idée de liberté ; ces deux idées ne peuvent point s'accorder, l'une doit fatalement absorber l'autre ; elles ne peuvent se faire aucune concession. Nous sommes des libertaires à outrance, ne reconnaissant aucune autorité si minime qu'elle paraisse. Et si nous avions été partisans du suffrage universel nous n'aurions pas été conséquents avec nous-mêmes car il sert à constituer une autorité. Et est-il une autorité plus injuste, plus immorale, plus cruelle que celle des majorités ? Sous un régime de suffrage universel l'individualité humaine est aussi violente que sous le régime le plus despotique. Tous les gouvernements se valent ; sitôt qu'un homme est investi de quelque autorité, soyez certains qu'il s'en servira pour vous opprimer. Ne voyez-vous

pas chaque jour dans vos ateliers le camarade de la veille devenu contre-maitre, devenir plus exigeant, plus oppressif que le patron lui-même. D'un régime d'autorité il ne pourra jamais rien sortir de bon pour les travailleurs. Les intérêts des gouvernants et des gouvernés sont trop opposés et il n'y a pas à s'étonner de voir chaque jour les députés tromper les espérances de leurs électeurs.

C'est l'essence même de l'autorité qui est mauvaise et qui est la source de tous nos maux. Les révolutions ont voulu en conserver le principe et c'est là la cause de leurs avortements. On a donc tort de trouver extraordinaire que plus ça change plus c'est la même chose. Renversez l'autorité et vous aurez du même coup brisé tous les liens de notre asservissement. Que nous importe d'avoir au pouvoir un aristocrate, un soldat, un bourgeois, un ouvrier : ce que nous voulons c'est n'être plus gouvernés. Nous n'avons pas à choisir les instruments de notre supplice. Etant donné que nous sommes l'autorité si nous l'empêchons de fonctionner, le résultat sérieux, on le sait, c'est une guerre civile.

nous devons faire au suffrage universel, qui est le principal obstacle à l'avènement de nos idées. Nous sommes très heureux de voir les révolutionnaires s'imprégner de plus en plus de cette vérité. Il est du reste une besogne bien plus utile que d'aller déposer des bulletins dans l'urne. Partout apparaissent les signes précurseurs du grand ouragan révolutionnaire. Tout nous indique que la bataille sociale est proche. Préparons-nous pour le combat ; prenons bien toutes nos mesures pour qu'il ne reste rien debout de ce vieil édifice social déjà bien vermoulu. Unissons toutes nos douleurs, toutes nos souffrances, toutes nos haines. A vous bientôt la grande classe des déshérités, des meurtres de faim, l'heure de la vengeance. Brisons tout ce qui nous opprime sans oublier les urnes.

**LA GRÈVE DES PAYSANS**

L'ouvrier de l'atelier, des mines, dit parfois à son exploitateur : augmentation des salaires ou grève, choisis. Pourquoi donc, nous, les paysans, n'imitons-nous pas nos compagnons de misère, même dans des conditions différentes. Nous disposons de moyens qu'ils ne possèdent point, agissons. Nous reconnaissons que les grèves sont mauvaises au point de vue économique, par la simple raison que si le salaire, dans le cas où elle réussit, augmente de 50 centimes, le patron élève ses produits à 1 fr., ce qui nous oblige à subir les mêmes privations.

Malgré ça, la question change pour nous qui travaillons la terre ; au lieu de dire au maître : donne-nous davantage, car nous mourons de faim, nous n'avons qu'à garder toute la récolte, produit de nos labeurs. Quand le parasite viendra pour partager, ou plutôt tout prendre, répondons lui : travaille si tu veux récolter. Si toutefois cette juste réponse le rendait furieux et qu'il eût la prétention de faire le moindre geste avec sa canne, allons,

mégers, ripostons-lui avec la fourche ou la bêche.

Ceux qui sont à ferme, au lieu de vendre le meilleur de leur provision pour acquitter les rentes, n'ont qu'à garder le nécessaire, puisqu'il faut vivre en travaillant, et vendre le reste pour avoir de quoi satisfaire leurs besoins. Nous pouvons être certain que le proprio, qui vit de la sueur des malheureux, nous enverra un de ses chiens de garde qui ont nom huissier, n'en tenons pas compte et brûlons ses papiers ; imitons les fermiers d'Irlande. On nous lâchera alors, ces bouledogues à chapeaux de pandore, qui sont, il est vrai plus redoutables, étant antropophages. Aux grands maux les grands remèdes, et si le gouvernement, mécontent de la réception que nous leur auront faite, veut nous mater, à qui s'adressera-t-il ? à l'armée, ça ne peut manquer, car il en use en toute grève, tant mieux, c'est précisément là où il faut en venir, puisque l'oppression et l'exploitation amènent dans les villes que ces mesures feront éclater dans un campagné : la Révolution.

L'usage de l'armée excellent pour l'atelier, l'usine, la mine, le colpire

la généralité des maisons est dispersée, isolée. De là impossibilité de préconiser le système de bataillons employé ailleurs, force leur sera de diviser la troupe en petits détachements de quelques hommes sans officier supérieur (lesquels sabrent volontiers le peuple) vu le grand nombre de fermes. Dans des circonstances pareilles il sera facile de convertir les quelques soldats que l'on aura placés pour la rançon du sang ou de l'or, en leur faisant comprendre qu'en compagnons de souffrance ils ne doivent pas servir d'instruments aux oppresseurs et exploités, en gardant à vue les pères et mères de leurs camarades d'arme et d'infortune et qu'ils s'en retournent dans leur foyer, s'ils n'en ont pas qu'ils participent avec nous à la production pour jouir du travail commun.

Si l'on faisait venir les trains d'équipage sous l'escorte d'un galeonné pour enlever nos récoltes, on prendrait une mesure aussi infructueuse que l'autre, car le paysan, quoique routinier, enterrerait plutôt le blé et les légumes dans des tonneaux, comme il l'a fait du reste en 89, avant que de se les laisser soustraire par l'exploiteur.

Devant une semblable tactique de grève que nous allons préconiser, parmi nos frères des campagnes qui n'ont pas encore l'esprit de révolte, contre le bourgeois, le politicien lesquels sont nos ennemis ; il restera donc à ceux-ci un dernier moyen d'expulser le paysan de la campagne ou de le faire emprisonner. Mais alors que deviendra le labour agricole exercé par des personnes sans connaissance pour ce genre de travail et pas habituées à vivre avec les mœurs demi-barbares, qui sont le résultat de la vie que nous ne cessons de mener.

Quiconque nous remplacera ne sera pas à la hauteur. Puis les travailleurs des villes sont là, prêts à nous donner un coup d'épaule.

A bientôt la tactique des petits propriétaires, qui, comme nous, crévent de faim.

**SANGSUE-TARTUFFE**

Les anarchistes ne sont que des malveillants qui ne savent que calomnier les honnêtes gens qui occupent les ouvriers dans le seul but de leur procurer un morceau de pain, car il est évident que, sans les riches, les pauvres seraient sans travail et mourraient de faim. C'est l'argumentation bourgeoise vis à vis de nos « exagérations », et puis, continuent-ils, combien parmi nous y en a-t-il qui ne se contentent pas seulement de donner du travail aux pauvres, mais qui font bien d'autres choses encore pour soulager la misère des ouvriers, qui existera toujours ? Ainsi jubilent-ils maintenant de nouveau en reproduisant un article de l'Avenir de la Sarthe, qui traite une lettre d'un M. A. Chappée du Mans, propriétaire d'usines à Antoigny et Port-Brillet. Nous laissons juges nos lecteurs. Voici la lettre et quelques passages de l'article :

« Voulang témoigner mon attachement et ma reconnaissance aux ouvriers des usines d'Antoigny et de Port-Brillet, j'accorde une pension de retraite de 365 fr. par an à tout ouvrier, âgé de 60 ans, ayant travaillé pendant 30 ans dans la maison et de 150 fr. par an à tout ouvrier, âgé de 60 ans, et ayant travaillé 20 ans.

Cette pension de retraite sera payée mensuellement et lorsque les titulaires cesseront de travailler.

Pour y avoir droit, il faudra dorénavant que les titulaires fassent partie de la société de secours mutuels, à moins d'empêchements justifiés. A CHAPPEE.

L'Avenir de la Sarthe, après avoir constaté que maintenant il y aura trois ouvriers dans les deux localités qui auront droit à la pension de 365 fr. et trois qui auront droit à celle de 150 fr., pendant que trois autres auront le même droit dans quelques années d'ici, ajoute dans son article, entre autres, les passages suivants : « Nous félicitons chaleureusement M. Chappée de sa généreuse initiative qui lui fait honneur et donne une nouvelle preuve de sa grandeur d'âme (!) »

« Son œuvre est à la fois bienfaisante et moralisatrice ; elle encourage au travail, attache (!!!) l'ouvrier laborieux au patron reconnaissant, conduit au bien-être (du patron), allège la charge de la société (!!!) c'est nous qui soulignons, qui se trouverait dans l'obligation de venir en aide à d'anciens travailleurs trop souvent sans ressources.

« ... Les ouvriers d'Antoigny se rappellent qu'il y a environ sept ans, leur fut spontanément, sans qu'ils le réclamassent (!!!), retranché une heure de travail par jour sans diminuer en quoi que ce soit leur salaire quotidien. C'était le premier grand bienfait de leur patron à leur égard, bienfait qui se continue et augmente. Nous sommes heureux d'avoir à enregistrer de tels actes. »

Et voilà que les anarchistes, « gens sans aveu ni foi », viennent détruire impieusement toute la gloire de ces « grandes âmes. »

Il ressort des aveux de l'Avenir de la Sarthe que ces ouvriers laborieux qui travaillent depuis trente ans dans les usines de ce « bienfaiteur » se trouvent, quand ils se voient dans l'impossibilité de continuer leur travail éreintant, sans ressources, pendant que les gros fainéants d'exploiteurs s'enrichissent de jour en jour, sans quoi ils se garderaient bien de faire des « sacrifices » dont nous allons tout à l'heure mesurer toute la valeur.

Ce qui ressort en second lieu, c'est que M. Tartuffe ne fait autre chose qu'alléger la charge de la société, dans ce cas de la commune qui devrait pouvoir à l'existence des invalides du travail ; on sait de quelle façon cette bonne société s'acquitte de son devoir dans le cas où elle ne peut s'éviter. Malheur au pauvre vieillard qui est forcé de faire appel à la société actuelle, mieux vaudrait pour lui d'être mort, tant il faut subir d'humiliations et de misères. (à suivre).



## LA CRISE ACTUELLE

La cause de la crise économique qui sévit en ce moment est loin de résider dans la forme gouvernementale. Le mal est uniquement dans la forme même de la propriété. Cela est facile à comprendre.

La propriété étant l'apanage de quelques-uns; ceux-ci sont maîtres des non possédants et les forcent à travailler 10, 12 ou 14 heures par jour, pour un prix par trop dérisoire. D'où il résulte que le travailleur n'ayant pas suffisamment pour racheter le produit créé par lui, les marchandises s'entassent, s'engorgent, parce que le niveau de la consommation n'a pas atteint le niveau de la production, et s'il ne se perdait tous les ans dans les magasins ou entrepôts un nombre considérable de marchandises, le chômage serait encore plus commun, plus fréquent.

Voilà, travailleurs, les beaux effets de la société actuelle. Tandis que, d'un côté, vous crevez de misère, faute de pouvoir satisfaire vos besoins, de l'autre, le produit se perd parce qu'il est entre les mains de quelques-uns qui se le sont accaparé à vos dépens.

Et ne croyez pas que nous exagérons quand nous disons brutalement, mais sincèrement, les effets, les causes de notre misère. Pour dire la vérité, il ne faut jamais prendre de détours.

Oui, nous disons, nous : quand un progrès se fait, une nouvelle invention se produit, ils réduisent la durée du travail, l'humanité doit en profiter. En est-il ainsi dans la société présente? Quand une machine fait irruption soit dans un atelier, soit dans une ferme, etc., apporte-t-elle du bien-être? Oui et non! Oui, pour le capitaliste qui se gorge d'orgies; non pour l'ouvrier qui est tué par les privations incessantes. Avec la machine, l'enfant est tiré de l'étude pour faire concurrence à l'homme sur le marché du travail: car

l'exploiteur prend toujours pour base générale: Donner au producteur le moins possible pour soutenir plus facilement et avec plus d'intérêt la lutte qu'ils se font eux-mêmes sur le marché international.

D'autre part, nous vivons dans une ère où la facilité de transport ayant atteint une prodigieuse rapidité, le stock de marchandises qui restent emmagasinées, par le trop plein de production, inondent en très peu de temps les contrées où cette même production est moins développée. C'est pour cela que la crise qui sévit en France se manifeste également dans les autres pays. L'Angleterre qui, jusqu'à ce jour, en avait été exemptée en partie, grâce à ses colonies et à sa production à bon marché, est engorgée elle aussi et, faute de débouchés. Tout ceci nous fait prévoir le cataclysme qui va se déclencher contre la société actuelle; et qui, nous l'espérons, l'emportera pour toujours.

En effet, si l'on réfléchit un peu en soi-même, on ne peut pas se figurer qu'un tel état de choses ait pu durer jusqu'à nos jours. Il n'y a d'autre excuse que les fausses notions, l'abrutissement que la religion et les gouvernements ont bourré dans le cerveau du peuple, pour le rendre machine inconsciente qu'ils font mouvoir à leur gré.

Mais, aujourd'hui, par les développements successifs qui se sont opérés dans la masse, la situation s'est tendue: Reculer leur est impossible, car la bourgeoisie est entraînée par un courant qui la brisera contre les écueils de la Révolution sociale.

A l'heure qu'il est, la question de l'existence se pose de deux manières pour tous les penseurs sincères: continuera-t-on comme par le passé à reconnaître la propriété individuelle avec ses conséquences? D'un côté: richesses, loisirs, bien-être, etc., et de l'autre, misère, asservissement, chômage, incertitude du lendemain. A moins que l'on détruise propriété individuelle, exploités, gouvernants, etc., à seule fin

d'arriver à une société communiste anarchiste, où la production et la consommation seront nivelées par le seul fait que dès que les produits s'accumuleront, on n'aura qu'à restreindre la durée du travail pour arriver au résultat désiré et cela sans avoir recours à aucune autorité.

Alors, seulement, le perfectionnement du machinisme nous sera profitable, parce qu'il tendra à réduire de plus en plus la durée du travail que nous nous imposons, pour ainsi dire, nous-mêmes, pour ne pas être à la charge de la société.

Enfin, l'homme étant débarrassé des préjugés, de l'ambition et ne trouvant quand même aucun moyen pour devenir autoritaire, restera bon; car s'il n'était pas vicié à l'heure qu'il est par la société actuelle, il ne serait pas mauvais.

En général, ce qui fausse sa dignité, c'est la terrible lutte pour l'existence qu'il est obligé de soutenir toute sa vie et dans des conditions désastreuses.

Allons, travailleurs! replaçons la question sur son véritable terrain. L'ordre actuel ne changera que quand nous le ferons disparaître nous-mêmes, et, surtout, n'allez pas croire à tous ces moyens légaux que quelques fripons nous préconisent. Le suffrage universel est mauvais à tout point de vue: d'abord, parce que l'on s'en sert pour nous leurrer; ensuite, parce qu'il ne peut que nous donner des maîtres et qu'il est contraire au principe même de liberté.

Nous n'admettons pas, nous anarchistes, et c'est là justement notre raison d'être, que quelques individus, fussent-ils la majorité, s'imposent à d'autres. Notre idéal à nous consiste à laisser l'homme entièrement libre de se mouvoir, d'aller où bon lui semble, de produire ce qui lui plait et de consommer de même.

N'allez pas croire que ce que nous disons n'est pas praticable; chaque individu a une diversité de goûts et de besoins. N'allez pas croire que ce que nous disons

laisant libre, la société ne s'en trouvera que mieux, tandis que si au lendemain de la révolution, vous subordonnez l'individu à une autorité quelconque, il y aura toujours des révoltés, parce qu'il y aura toujours des oppresseurs.

Seulement, tout en ne perdant pas de vue le bien-être de la société future, rappelons-nous que nous avons de la besogne à accomplir; pour y arriver, il faut semer la terreur dans le camp bourgeois, et, surtout, pas de préjugés pour le choix des moyens.

En avant, compagnons! Vive la Révolution sociale! Vive l'anarchie!

## SUS A LA PROPRIÉTÉ INDIVIDUELLE

Tous les maux dont souffrent actuellement les travailleurs des villes, des champs, de la mine, etc., c'est-à-dire tous les producteurs des richesses sociales, leur viennent de la propriété telle qu'elle existe actuellement: soit or, argent, terrains, maisons, machines, outillages, etc.

Sans remonter à son origine, nous savons que la propriété ne repose sur aucune loi naturelle, et qu'elle n'est que le fait de la force brutale, de la ruse et de l'exploitation; qu'aujourd'hui elle est sanctionnée par des lois esclavagistes et protégée par les baïonnettes.

Les bourgeois, pour maintenir ce privilège de la propriété, ont à leur disposition: l'armée, la magistrature, la police, etc., qui ont pour fonctions d'arrêter, condamner et emprisonner celui ou ceux qui tentent seulement de toucher à cette sacro-sainte institution.

La propriété divise l'humanité en deux camps très distincts: d'un côté, les bourgeois; de l'autre sont les va-nu-pieds, les mal vêtus, etc., comme ils se plaisent à nous appeler dans leur langage familier. Par le fait de la propriété, une minorité d'individus jouit du privilège de s'instruire, de vivre sans rien faire et, par conséquent, d'être à la charge de la fraction productrice.

Ces derniers, par ignorance de leur droit, se voient forcés de travailler des 10 à 15 heures par jour, afin de procurer les

rentes nécessaires à ces parasites honteux

Ce régime abominable que nous subissons depuis des siècles ne peut durer indéfiniment; quelqu'un a dit: Dès que le prolétariat comprendra d'où lui viennent toutes les souffrances qu'il endure, il en sera fait de la bourgeoisie. En effet, nous d'en doutons plus, surtout les travailleurs discutent sur la triste condition qui leur est faite; ils comprennent maintenant très bien qu'ils ne travaillent du matin au soir que pour nourrir une bande de fainéants et de jouisseurs; et qu'en échange de tout ce qu'ils produisent, ils ne reçoivent que juste pour ne pas crever de faim.

C'est à nous, anarchistes, de profiter de tous ces mécontentements, de toutes ces haines qui s'accumulent, pour faire connaître aux travailleurs le chemin qu'ils ont à suivre pour arriver au but suprême de la Révolution, c'est-à-dire à la transformation complète de l'ordre actuel des choses.

Travailleurs de tous les pays! c'est la propriété qui est la principale entrave à notre émancipation, c'est contre elle qu'il faut diriger nos coups.

Tous les habitants de la terre ont un droit naturel: celui de vivre et de disposer de tout ce qu'elle produit, d'après leurs besoins et leurs caprices. Aujourd'hui, ce n'est que le privilège de quelques-uns, et nous, les travailleurs, nous qui produisons tout, nous n'avons que les os à ronger.

Compagnons, sachons nous entendre pour que cela finisse pour tout de bon. Quelques bons pétards par ci par là, un peu d'insecticide et toute cette vermine qui nous ronge rentrera sous terre pour le restant de l'éternité.

Que, dans la prochaine et terrible lutte qui se prépare, notre cri de combat soit: Sus à la propriété, Sus aux privilèges

## LE SOCIALISME DANS L'ARMÉE

Ces jours-ci, des jeunes soldats en garnison à Nice chantent, dans une salle de cuirassiers, des chants révolutionnaires, les uns de Blaquière, Louise Noire, etc., etc.

Le brigadier, citoyen de cœur comme dans l'armée on n'en compte pas assez, apprenant le motif erroné de la punition, va réclamer en faveur des malheureux jeunes gens, au capitaine commandant, un nommé B... qui lui colle huit jours de prison, en lui disant « qu'il était aussi canaille que ceux qu'il défendait ».

Indigné, il adresse une nouvelle réclamation au colonel, qui ne veut pas l'entendre et lui inflige, à son tour, sept jours de prison. Il en appelle au général de brigade, qui ajoute encore quinze jours, prétextant qu'un athée ou un anarchiste était pour lui un homme sans valeur, indigne de toute considération; que le mot canaille ne pouvait trop le qualifier... Blessé dans sa conscience de socialiste, L... se redresse et lui jette ces paroles à la face: « Canaille, non! Mais honnête homme plus que vous!... »

La figure de notre colotte de peau devient pourpre; il hésite un moment s'il doit faire arrêter L... séance tenante, mais devant l'attitude énergique du brave sous-officier, il reste sans réplique et part.

Le lendemain figurait au rapport un supplément de quinze jours de prison. Et tout cela, parce que de jeunes recrues, que n'a pas encore abruties la vie de caserne, ont cru devoir fredonner des refrains socialistes.

Pense-t-on qu'il en eût été de même s'ils avaient, par exemple, charmé leurs loisirs par ces chansons gracieuses de soudards en goguette qui ont pour titre: Comme il cogne, cogne et le Grenadier de Lille en Flandre?... Il est douteux que nos bons cafards, à graines d'épinards, les eussent trouvées obscènes.

Le fameux émule de Gallifet pendant la Semaine sanglante, l'égorgeur Garcin, donnait dernièrement un exemple semblable de sa haine contre les socialistes, en interdisant aux soldats d'introduire dans la caserne des journaux révolutionnaires.

Que cette tourbe de Ramollots en délire continuent donc leur ignoble campagne: toutes ces iniquités sont la semence des 18 Mars futurs.

(Le Cri du Peuple.)

## Une Page de l'Histoire Sainte

ET SA

### SIGNIFICATION ACTUELLE

Je veux rappeler au souvenir des lecteurs l'histoire des deux frères Esaü et Jacob et tout spécialement la vente du droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Cette histoire, très instructive, respire tout à fait l'actualité. L'époque patriarcale de la Bible s'est écoulée depuis longtemps et la même histoire s'accomplit toujours sous nos yeux avec de différentes combinaisons, des nouvelles variations, sans qu'une fin prochaine soit visible. Naturellement, Esaü et Jacob ont changé leur costume, surtout le dernier (il le change si souvent!...); ils se sont transformés et ont changé de face; d'après leur aspect extérieur vous ne reconnaîtrez pas leur identité, soit, mais en substance ils sont restés les mêmes.

Jacob, d'après la description biblique, c'est le joli garçon avec de manières douces, qui dispose d'une voix caline, tout son temps (il ne travaille point, Dieu l'en préserve!) il consacre au service de Dieu, pour se rendre agréable à cette tendre mère, qui ne devine pas sa jésuitique pensée. La Bible n'épargne point les couleurs brillantes et les excellentes qualités, s'efforce, à l'insu de cette mère sotte, à lui gagner encore nos sympathies; peine perdue, pourtant.

Esaü... ô l'horrible Esaü, est chevelu, velu, les mains sont rugueuses, la voix, oui, la voix est tellement grosse et rude qu'il peut réveiller les morts; il est avide, goulu... enfin, pour un plat de lentilles il vendit son droit d'aînesse, que faut-il de plus!

Lecteurs, connaissez-vous des types pareils?

Jacob — c'est la personnification de l'exploitation parasite dans l'acceptation la plus large du mot; Esaü — c'est le paysan, l'ouvrier, grossier, goulu, exploité, perpétuellement af-

famé.

Le plat de lentilles, c'est le salaire réduit au minimum; ce sont les grandes phrases dans lesquelles les équilibrés vous font miroiter de demi-réformes économiques ou politiques lesquelles les heureux et repus Jacob, (il y en a beaucoup maintenant, ils varient d'extérieur, quoique le fond soit le même chez tous) jettent de temps à temps à Esaü pour retenir dans leurs mains le droit d'aînesse, c'est-à-dire tout ce dont dispose maintenant le Tiers-Etat.

Esaü, d'après la Bible, s'est montré benêt; il est très probable, pourtant, qu'il souffrait et qu'il n'a cédé le droit d'aînesse que pour calmer les affres de la faim? De quoi n'est-il pas capable, l'homme à ventre vide?

Jacob s'est montré perfide et non-seulement il acquit d'une façon décevante le droit d'aînesse du frère, mais il trompa encore son propre père, vieux et aveugle, quelques heures avant que celui-ci mourut.

Voilà ce que la Bible nous raconte sur cette affaire:

Quand le vieux père sentit l'approche de la mort, il ordonna d'appeler le fils aîné, Esaü, pour le bénir. Esaü, comme toujours, était hors de la maison, au travail. Et voilà que Jacob, vêtu d'une peau de mouton, pour que la moiteur de la sienne ne le trahisse pas, parlant à voix basse pour se donner plus de ressemblance avec son frère, trompe, grâce à cette comédie, l'aveugle père, lequel le bénit ainsi.

Cette peau biblique se porte aujourd'hui et elle n'est pas encore usée.

Des siècles sont passés, beaucoup de générations se sont succédées, beaucoup d'Etats ont été détruits et d'autres ont refléuri à leur place, des déluges et des tremblements de terre ont menacé d'exterminer l'humanité entière et le plat de lentilles, le droit d'aînesse et la peau de mouton sont tout aussi vivants, tout autant en



cours qu'en temps biblichi toute l'humanité s'est divisée en deux types : des Esaù et des Jacob.

Les Jacob modernes — ce sont tous les politiciens possibles ; la peau d'agneau moderne — ce sont les idées actuelles, parmi lesquelles, naturellement, le socialisme occupe le premier rang.

Ils se servent des phrases les plus séduisantes. Comme les bonapartistes mettent en tête de leurs journaux la devise : « Tout pour le peuple et par le peuple » ; les socialistes politiciens disent : « Les ouvriers qui sont 99 sur 100, se donneront-ils encore des matras ? » et pendant que les uns pensent de nous imposer leur petit caporal, les autres pensent de nous imposer leurs petites personnalités eux-mêmes.

Les socialistes-politiciens voilà les agréables Jacob (1) les plus modernes dans la peau d'agneau.

Arrachons-leur donc cette peau, avec laquelle ils se couvrent si habilement et montrons-les au monde dans leur nudité attrayante!...

Eh bien ! qu'est-ce qu'un politicien ?

La politique — est, avant tout — mensonge, mensonge et mensonge.

Le politicien — est un homme avec un amour-propre énorme et la plupart du temps, avec des appétits de loup.

Le politicien — c'est un dépôt de phrases sonores, souvent très belles et les jetant suivant le temps et les circonstances.

Le politicien — c'est le manque total de cœur, de conscience, de morale.

Le politicien — c'est l'exploiteur le plus nuisible, il exploite le plus précieux dans l'homme : sa foi, ses sentiments.

Le politicien — au commencement de son activité, plus sûr encore de sa carrière, est remarquable par son désintéressement et est partisan des idées les plus avancées : comme toutes les

personnes nerveuses — il se guérit pourtant bientôt de ses nerfs — il fait très peu, souvent point d'attention à ses intérêts personnels ; il ne manque aucune assemblée ouvrière, aucun congrès et vote toujours avec les *névropathes*.

Mais le tableau change vite, quand le politicien met seulement un pied sur la première marche de cet énorme escalier qui conduit à la haute dignité si attrayante pour lui. Alors entrent en scène les programmes minimum et *moins* que minimum, il consue sur sa foi et ses convictions antérieures d'une manière tout à fait cynique ; il caractérise aujourd'hui les amis d'hier avec la terminologie favorite des procureurs...

Et dire qu'il y a encore des naïfs qui espèrent quelque chose de ces messieurs!... Esaù, attendant que Jacob lui restitue son droit d'aînesse... Que c'est diôle quand même.

## VAL PIU UN ESEMPIO che mille parole

L'operaio è nobile e generoso : ne fan fede gli atti eroici di cui sempre ha illustrato la storia. È forte e coraggioso, lo sanno i campi bagnati di sangue, il suo petto squarciato da onorate ferite. È attivo e laborioso ; ce lo dicono le opere della sua mano, il sudore che bagna quel poco pane di cui si nutre.

Perché dunque trovasi nell'infimo gradino della scala sociale?

Perché la miseria e l'ignoranza in cui

(1) Ces bons Jacob nous reprochent de nous occuper d'eux au lieu d'attaquer la bourgeoisie. Lecteurs, jugez si un reproche pareil est consciencieux ?

Ils veulent nous donner le change en nous montrant du doigt leurs adversaires politiques, cela nous importe peu. Pour nous la différence qui existe entre eux et les gouvernants actuels, c'est que ceux-ci sont déjà dans la peau, tandis que les autres voudraient la revêtir.

NOTE DE LA RÉDACTION.

lo lasciano i suoi oppressori gli hanno posto un fitto velo innanzi agli occhi dal quale se gli è permesso travedere un barlume di luce, non gli è concesso fissare il sole nella pienezza del suo splendore. E se taluno ha tentato di strappargli quel velo ha chiuso spaventato gli occhi, maledicendo la mano che voleva mostrargli la luce. L'operaio ha una sbiadita idea del vero, del buono, del giusto ; ma una forza superiore alla sua volontà lo trattiene dall'abbracciarla. Conosce che il suo stato è infelice e spera di migliorarlo ; ma non ha fede nell'avvenire perché non lo conosce. Chiamato alla riscossa egli affronta volentieri ogni pena, espone fiducioso la vita ; ma il più leggero insuccesso lo piomba nel suo abbruttimento, perché la fede non ispira l'animo suo, perché egli segue l'uomo e non il principio.

Vogliamo scuotere l'operaio da questo letargo ? Vogliamo innalzare quanto egli merita questo povero Paria della società ? Diamogli L'ESEMPIO.

Quando il Gambero fu rimproverato dal padre perché camminava all'indietro, rispose : *Perché vi cammini ancor tu.*

Facciamo dunque che l'operaio non possa gettarci sul viso questa umiliante risposta. Le nostre azioni devono essere del tutto coerenti ai principii che professiamo.

Non basta gridare ai quattro venti che siamo socialisti-anarchici, che vogliamo abolite le religioni e le leggi che governano la presente società. Bisogna mostrare coi fatti che noi per i primi siamo veramente emancipati dai pregiudizi religiosi e sociali, e che sempre ci ribelliamo alle infami leggi che ci tengono schiavi.

Ed è invero cosa ben vergognosa vedere alcuni che pur si chiamano *socialisti-anarchici* contrarre matrimoni innanzi al prete od al sindaco — far battezzare, cresimare e comunicare i loro figliuoli — prender parte ad accompagni funebri capitanati dall'immane sacerdote, assi-

stere a funzioni religiose in quelle stesse chiese che dovrebbero abbattere, correre alle urne elettorali per mandare al potere chi poi ci opprime con vessazioni, carceri e patiboli.

Ma non basta.

V'ha ancora di quelli che, sempre sotto il nome di anarchici, e fingendo di essere scontenti degli uomini, si godono tranquilli i loro non sempre onesti guadagni, lontani dai fastidi e dai pericoli della lotta quotidiana che ci è forza combattere, dicendo a tutti e per tutto : *Io son sempre quello ; il giorno della Rivoluzione mi vedrete impugnare la carabina*. Questi esseri ambigui, che non possono registrarsi né fra gli amici, né fra i nemici ; che vogliono atteggiarsi a vittime per coprire il loro egoismo ; che si ritirano dalla lotta quando coll'esperienza e la stima acquistata avrebbero potuto arrecare gran vantaggio al partito, questi esseri, dico, sono tanto nocivi alla nostra causa che non trovo parole bastanti per giustamente stigmatizzarli.

Allo stesso livello di questi tali bisogna porre quell'altra classe di gente, capi d'arte o di bottega, che mentre gridano a squarciagola di essere anarchici, sono essi stessi i primi tiranni e sfruttatori de' loro operai. Gridando vociando, bestemiando da mane a sera, sembrano voler da soli rigenerare la società, rivendicare la classe operaia ; ma ciò non toglie ch'essi non facciano mercato di carne umana vendendo e comprando poveri *schiavi bianchi* dai quali senza alcuna fatica ritraggono poi ignominiosi guadagni.

Per gente di tal fatta il principio è un calcolo. Hanno bisogno di popolarità e l'acquistano. Si fanno credere ad un tempo clericali, monarchici repubblicani, massoni, carbonari, socialisti ; ma in sostanza non sono che schifosi borghesi, vigliacchi oppressori, spudorati, sfruttatori della classe indigente.

E voi, operai, compagni carissimi di la-

voro e di pene, guardatevi da tutti quelli le cui azioni non rispondono ai loro discorsi. Se essi parlano di eguaglianza, di libertà, di anarchia, non li credete ; essi sono *mistificatori* ; essi vengono per ingannarvi, per i sfruttare la vostra buona fede.

Non vi fidate di chi FU POVERO e GODE. Chi è anarchico non può esser ricco senza prima aver fatto sparire la falange di *affamati* di cui rigurgita la società.

E noi, veri socialisti-anarchici, che amiamo il principio per il principio, continuiamo impavidi la gran lotta che ci accingemmo a combattere. Non ci arrestino gli ostacoli, non ci sgomentino le difficoltà, non ci disanimino gl'inevitabili insuccessi. Incoraggiamo l'operaio a seguirci ; amiamolo, soccorriamolo, proteggiamolo ; ma soprattutto adoperiamoci a che le nostre azioni non siano in contraddizione coi nostri principii, perché è così che c'imporremo ai nostri nemici ; è così che ispireremo nell'animo dell'operaio viva fede in un migliore avvenire ; è così che accelereremo il grande avvenimento della Rivoluzione sociale.

UN AFFAMATO.

## LA FAMIGLIA

L'epoca in cui viviamo è piena d'incertezze e di dubbi. — È la lotta del passato coll'avvenire ; del falso col vero.

Si sente da tutti la necessità di vivere una vita migliore ; ma pochi sono quelli che osano accingersi all'ardua impresa di gettare le basi di un'era novella.

Da ogni lato abbiamo nemici ; ma il pregiudizio che mani, piedi e intelligenza ci tiene tuttora legati, non ci permette di combatterli con la dovuta energia.

Il primo, e forse il più formidabile di questi nemici è LA FAMIGLIA.

E qui, a scanso di equivoci, sia detto una volta per sempre, che combattendo e stigmatizzando la famiglia non intendiamo colpire quelle poche buone ed oneste fa-

mi che esistono onora e dà lustro all'umanità ; ma quegli ammassi eterogenei di persone ; quelle miscele di vizi e di turpitudini che gettano fra gli uomini esseri inutili o dannosi, destinati a trattenere colla loro nullità o colla loro perfidia lo sviluppo materiale e morale del genere umano.

La famiglia così costituita non rappresenta che un piccolo ma terribile stato, la cui forma di governo è il più barbaro ed illogico dispotismo : ne son capi il padre e la madre, coadiuvati spesso volte da qualche primogenito degno di loro.

Senza che nessuno ne li abbia autorizzati, fanno e disfanno ciò che loro più aggrada della persona e dell'intelligenza de' loro figliuoli — li condannano a lavori eccessivi ; li maltrattano ingiustamente ; li percuotono senza pietà.

Questi genitori che *cominciano* ad abusare del loro potere col dare ai figliuoli una Religione che, fatti grandi, devono forse abborrire — questi genitori che *continuano* ad esercitare il loro barbaro dispotismo coll'affidare il frutto de' loro amori a pessimi educatori che ne ottundono l'intelligenza impinguandone la mente di più volgari e ridicoli pregiudizi — questi genitori che *finiscono* la loro eroica missione coll'impedire alla loro prole la libera scelta di uno stato, non sono genitori che di nome, e tiranni di fatto : sono gli assassini morali dei figli, perché danno loro una educazione bugiarda, non più consona alle svegliate tendenze della moderna società.

Ribellarsi dunque alle ingiuste esigenze di simili genitori è un dovere e non un delitto, come ci vogliono far credere gli uomini del passato.

Natura vuole che siamo tutti liberi e indipendenti nel più lato senso della parola, e nessun atto della nostra vita potrà chiamarsi disonesto o cattivo se tende a conquistare una libertà che non ci viene concessa, se ha di mira la nostra completa

emancipazione materiale e morale.

La famiglia, tale quale oggi è, è simbolo di egoismo, di tirannide, di schiavitù.

Riformiamo la famiglia sulle stesse basi che vogliamo riformato lo stato e l'umanità, ed allora i padri e le madri avranno, *perché meritato*, quell'affetto, quella stima e quel rispetto che oggi per giustizia non possiamo loro accordare.

UN DISEREDATO.

## CORRESPONDANCES

PARIS. — Dimanche, 1er juin, a eu lieu salle du Commerce, un grand meeting organisé par la chambre syndicale de la Cordonnerie de la Seine, au profit des grévistes du Mans. Les compagnons Leboucher, Digeon, Duprat et Tortelier, qui ont pris la parole, ont critiqué avec raison, en se basant sur des précédents, les grèves pacifiques.

La question des grèves ne donne aucun résultat si elle n'est suivie d'aucune action révolutionnaire. Les orateurs ont tous affirmé la nécessité qui s'impose pour les grévistes de ne plus écouter désormais les ambitieux qui conduisent les grèves en prêchant le calme et le respect de la propriété.

Deux adresses, dont une engageant les cordonniers du Mans à profiter de leur situation pour faire de la propagande par le fait ; l'autre approuvant la conduite des Irlandais à Londres ont ensuite été votées.

Un procès des plus scandaleux et qui montre à quel point l'exploitation de l'homme est arrivée s'est dénoué ces jours-ci devant les représentants de *dame Thémis*. Il s'agit d'un homme nommé Laplacette, qui ne trouvant pas suffisants les bénéfices que sa spéculation lui apportait avait imaginé de concert avec un nommé Pick, d'organiser sur une vaste échelle la *traite des blancs*. Ces deux compères s'étaient abouchés avec un ex-policier révoqué, nommé Joyeux et profitant de la situation qu'il avait occupée, ce policier trouva tout naturel de donner à Laplacette

des mandats d'arrêts en blanc, que celui-ci remplissait à l'occasion. Voici comment ils procédaient :

Laplacette tenait la direction d'une maison d'abonnement, située aux *Magasins réunis*, employait dans son administration quelques centaines de travailleurs auxquels il avait soin de donner pour tout gain un salaire insuffisant ; par ce moyen, il poussait ses employés à lui demander des avances sur leurs appointements, de sorte que la situation de ces travailleurs devenait de plus en plus critique, souvent ceux-ci étaient obligés de retirer sur leurs recettes la gratification qui leur était accordée par chaque abonnement. Cet ignoble personnage leur présentait le mandat procuré par Joyeux qui servait à intimider l'employé : celui-ci, il faisait signer un acte dans lequel il devait s'engager à rester dans la maison aux conditions qu'il proposait, ou bien si l'employé avait une famille aisée, c'était par une certaine somme d'argent qu'il devait payer son crime. S'il ne pouvait pas remplir ces conditions, on l'enfermait dans une sorte de cage, on le livrait ensuite à la police pour abus de confiance. Combien de malheureux ont subi ce sort... et combien de familles ont été jetées dans la désolation par les exploits honteux de ce scélérat. La justice bourgeoise toujours équitable envers les siens a condamné Laplacette à un an de prison et son digne compère à six mois. Ah ! s'il se fut agi d'un pauvre diable qui ait volé son patron pour rallonger son salaire. C'est le bain qu'il aurait eu en perspective.

Nos amis Capt et Millet ont été condamnés par la justice bourgeoise, le premier à deux mois de prison pour avoir administré une volée à un policier qui avait eu l'audace de s'introduire dans nos réunions ; le second à quinze jours pour port d'armes prohibées... par les lois gouvernementales !

Dimanche, 8 juin, a eu lieu la première sortie de la « Section de propagande anarchiste de Paris ». La première étape a été Montreuil-sous-Bois, où une réunion importante organisée par les anarchistes de



la localité a été tenue. Plusieurs orateurs y ont pris la parole, notamment les compagnons Lebouche, Polette, Duprat et le citoyen Tessier, conseiller municipal et adjoint au maire de l'endroit, qui a soutenu la contradiction. Nos amis ont exposé avec clarté les théories révolutionnaires anarchistes, et les applaudissements réitérés de la salle leur ont prouvé qu'ils avaient été compris.

A propos de cette réunion, les compagnons de Montreuil sont allés trouver le journal de la localité le *Progrès*, pour y faire insérer la convocation de la réunion. Les dignes opportunistes qui le rédigeant, non contents de refuser l'insertion de cette convocation ont daigné insérer un article où toute leur bave s'étale contre les anarchistes de Montreuil-Vincennes. Nous reconnaissons là les procédés jésuitiques de ceux qui se sont faits depuis longtemps les valets du gouvernement bourgeois actuel; mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que toute cette valetaille n'ait pas le courage de répondre catégoriquement dans nos réunions — où la parole est libre — aux questions qui leur sont posées par nos amis. Toujours est-il que la propagande s'affirme dans la banlieue jusqu'à présent restée inféodée au radicalisme. Plusieurs groupes anarchistes fonctionnent et font une propagande active dans leur localité. Dimanche, réunion à Vincennes, organisée par le groupe de Montreuil-Vincennes, avec le concours de la « Section de Propagande », nous en parlerons dans la prochaine correspondance.

#### Le groupe l'Insurgé.

LYON. — Un nouveau groupe vient de se former définitivement à Lyon. Il a pris pour titre « Groupe Cyvoct », il vous envoie ses salutations est vous envoie courage.

Car c'est grâce à votre énergie, qu'un nouvel étendard de juste révolte se lève et c'est de Marseille qu'il nous apparaît, pour l'anarchie et l'humanité, merci, merci. Puisse votre vaillante feuille faire retentir sans cesse, le cri de la justice sociale aux oreilles des souffrants, afin qu'ils ne s'endorment plus dans l'indifférence, mais qu'ils s'arment de courage. Qu'on puisse à la science, afin de détruire les douleurs qui ne sont pas inhérentes à la nature : ce travail est grand et le but magnifique!

l'idée de patrie est civilisatrice, répondons leur : les patries ont été créées par les maîtres politiques, pour diviser les peuples. Mais pour nous qui renions tous les maîtres, notre patrie est le monde, les hommes libres sont nos frères et libres seront nos enfants.

Compagnons, courage et persévérance dans la noble tâche entreprise, l'humanité cherche encore dans les ténèbres, elle cherche l'endroit où elle va frapper; car elle veut briser les chaînes de l'autorité, legs hideux des siècles barbares! aidons, aidons à sa délivrance.

Camarades, nous avons la ferme conviction que l'étendard nouveau que vos mains élevant sera un signe d'espérance pour les déshérités.

Salut et égalité.  
Vive l'anarchie et la révolution sociale.

GRUPE CYVOCT

Nous recevons de nos amis de Bordeaux un manifeste dont nous extrayons les passages suivants :

*Manifeste des Anarchistes aux Travailleurs.*

Travailleurs,

« Nous tenons à nous affranchir du joug avilissant de la misère qui nous talonne et nous menace à chaque instant de ses terribles étreintes.

« Nous voulons, pour nous et les nôtres, l'existence du jour comme celle du lendemain assurée.

« Nous croyons que nos cerveaux de prolétaires sont tout aussi aptes que ceux des bourgeois à recevoir les bienfaits de la science.

Nous sommes décidés à en finir avec cette existence tourmentée qui fait du travailleur un esclave, une bête de somme, ne lui laissant pour toute perspective que l'aumône dégradante, l'hôpital, la prison, ou le suicide.

« Nous sommes résolus, enfin, tout en travaillant comme des hommes libres et indépendants, à bénéficier de cette vie de travail qui peut largement procurer le bonheur à tous et donner par surcroît la liberté, la Justice et l'Égalité entre tous les hommes.

« Vive l'abstention ! vive l'anarchie. »

LE MANS. — Les cordonniers du Mans se sont mis en grève. La Chambre syndicale de la cordonnerie de Paris leur adresse un manifeste, dont voici les principaux passages :

« Il y a quelques jours, y est-il dit, vos patrons, vos maîtres, non contents des bénéfices (c'est-à-dire des vols, prélevés sur vos maigres salaires, encouragés par votre

patience à subir leur ignoble exploitation, croyant pouvoir pousser hors des limites du sens commun leur crapuleuse passion de s'enrichir, ont décidé de diminuer de 30 0/0 la part qu'ils laissent à vous, producteurs de la richesse sociale, à vous, qui ne recevez en échange que le strict nécessaire pour ne pas mourir de faim. Et tout cela pour permettre aux exploités, déjà gonflés d'or de se vautrer dans les orgies les plus honteuses.

« En face de ces ignobles attentats, vous vous êtes adressés à vos dernières ressources; puis, vous vous êtes redressés avec un immense cri de révolte.

« Cordonniers du Mans, vos frères de Paris vous saluent. »

Après avoir rappelé que des réductions ont été opérées sur les salaires des cordonniers parisiens, et qu'il en sera toujours ainsi tant que les moyens de production ne seront pas à la disposition des ouvriers, le manifeste invite en ces termes les cordonniers du Mans à recourir aux moyens violents pour s'affranchir :

Dans la lutte que vous avez engagée, vous n'avez qu'une chance de réussir, c'est en employant les moyens violents, et nous vous adjurons de vous méfier des gens qui vous prêcheront le calme et la modération; nous avons essayé, à Paris, les moyens pacifiques, comme vous le savez et c'est ce qui a perdu notre grève.

« Les moyens violents sont légitimes et nécessaires; ils sont légitimes en face de gens sans scrupules, qui, non contents des immenses bénéfices qu'ils réalisent à votre détriment, cherchent à vous dépouiller tout à fait, attentant ainsi à votre vie et à celles de vos familles.

« Ils sont nécessaires ces moyens violents parce que; tant que vous pratiquerez la modération et la patience, vos patrons ne manqueront pas d'attendre tranquillement que la faim vous réduise.

« Les grèves ont presque toujours échouées quand elles ont été menées pacifiquement, elles n'ont réussi que lorsque, comme en Angleterre et en Belgique, les grévistes ont exécuté quelques-uns de leurs exploités ou mis le feu à leurs usines.

« Nous qui avons secouru par les moyens pacifiques, ainsi que nous disons plus haut, vos patrons sont vraiment trop ignobles et votre cause trop juste pour que vous subissiez le même sort. Vous n'éviterez la défaite qu'en semant la terreur parmi vos exploités, et cela en employant tous les moyens que la science met à votre disposition.

« A vous et à la Révolution sociale

« La chambre syndicale de la cordonnerie. »

TOULON. — Quelques travailleurs de

bonne foi, séduits par les discours ronflants de messieurs les bourgeois, croient encore qu'il n'y a réellement aucune différence entre un exploiteur et un exploité.

Pour leur montrer qu'ils sont dans l'erreur, nous allons leur citer le fait suivant qui est bien simple.

Un de nos compagnons se présente ces jours-ci pour louer un appartement. Le propriétaire ne l'accepte pas pour locataire parce qu'il a des enfants.

Ce fait se passe journellement dans notre ville.

Or, si l'on admet un moment que tous les propriétaires s'entendent entre eux pour refuser leurs appartements à tous ceux qui ont des enfants, nous nous demandons ce que les travailleurs doivent en faire.

Faisons remarquer en outre que ce n'est pas seulement dans ce cas que les exploités dictent leurs conditions aux exploités.

Est-ce que lorsque vous vous présentez dans un atelier, ce n'est pas le patron qui fixe le prix de la journée? Est-il vrai que vous êtes libres de refuser votre travail, c'est-à-dire, en bons français, que vous êtes libres de mourir de faim.

Est-ce que tous les commerçants depuis les plus notables jusqu'au simple épicer ne fixent pas eux-mêmes le prix des marchandises?

Il en est ainsi de tout ce dont nous pouvons avoir besoin dans le cours de notre vie.

Les travailleurs ne sont pour les bourgeois qu'un troupeau de moutons que l'on tond le plus possible, qu'une mine de revenus de toutes sortes.

C'est pour cela que nous ne cesserons de répéter à la classe ouvrière: Ton ennemi c'est le patron, le propriétaire, le rentier, le policier... etc., en un mot, c'est la bourgeoisie.

Les membres du groupe anarchiste

*La Guerre sociale.*

ARLES. — Quoiqu'en puissent dire ceux qui nous extorquent le fruit de notre travail, je prends la liberté de vous faire connaître celle que possèdent les ouvriers qu'exploite M. Giraud, de la Camargue :

1° Les ouvriers sont obligés d'acheter le pain à la boulangerie de la Compagnie, quoiqu'on leur fasse payer la troisième qualité aussi cher qu'est vendu la première en ville.

2° La Compagnie a traité avec certains marchands de vin pour que les ouvriers n'aient la possibilité de se le procurer de première main, ce qui ne ferait l'affaire de la Compagnie ni des droguiers en question; ces honnêtes gens arrivent ainsi à nous faire payer le vin 7 ou 8 fr. de plus l'hectolitre;

3° Pendant le sel de lavage, les ouvriers qui participent à ces travaux sont obligés de prendre leurs repas hors de leur famille. La Compagnie leur fait subir des gargarismes qui leur font payer très cher une nourriture inférieure et insuffisante pour leur permettre de supporter les fatigues d'un travail aussi éreintant;

4° Il est défendu aux ouvriers de se servir de calorifère dans leurs cabanes humides et malsaines; ils sont obligés d'acheter le bois de la Compagnie qui les vole en leur faisant payer très cher;

5° Aucun ouvrier ne peut réclamer son droit, ni même son argent, si à la paye il lui manque une journée, car à la première parole on lui signifie qu'il n'a pas d'observations à faire.

Une preuve concluante de ce que nous avançons, c'est que l'ancien directeur s'est retiré avec quelques centaines de mille francs;

6° Les ouvriers sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'école congréganiste, parce que depuis que cette école existe aucune administration n'a songé à arracher ces pauvres petits des mains du cléricisme. Quand donc les ouvriers se placeront en face de leurs exploités pour leur démontrer qu'ils sont de trop et qu'ils doivent disparaître à tout jamais en tant que bête barbare et cruelle.

UN HERMITE.

TROYES (Aube). — Les Niveleurs Troyens vont inaugurer une tournée de conférences dans les principaux chefs-lieux d'arrondissement et de canton du département de l'Aube.

Ces conférences seront faites par les compagnons Martinet, Louis Lejust et Henry.

Un manifeste communiste-anarchiste destiné à être distribué dans ces conférences, est en préparation.

#### Correspondances Internationales

La *Question sociale* est obligée de suspendre sa publication jusqu'au 22 juin, à cause de la condamnation du comp. Pilade Cecchi.

Nous prions les journaux de ne pas suspendre l'échange.

Nous envoyons nos sympathies à cette nouvelle victime de l'oppression bourgeoise italienne.

AUTRICHE. — Les procès contre les anarchistes ont maintenant partout commencé. Après Prager, le compagnon Russ, lui aussi rédacteur du journal anarchiste *Radical*, de Buda-Pest, a été condamné à 6 mois de réclusion et 200 florins (500 fr.) d'amende. Le compagnon Szalay, rédacteur du journal anarchiste en langue hongroise

Nepakarati, qui avait été arrêté en même temps que Prager, est mort en prison. Pendant son entassement, il y a eu quelques petites échauffourées avec les petites autorités.

Agram (Croatie), deux ouvriers, Hiseh et Srneec, ont été condamnés pour lèse-majesté et haute trahison, crimes dont ils se sont rendus coupables par le fait d'avoir répandu des imprimés socialistes, le premier à 6, le second à 5 ans de réclusion. A Vienne, on a condamné à 2 ans de prison le compagnon Schaffhauser pour complicité dans l'exécution du policier Hubeck, parce que, le soir de l'exécution, lui, Schaffhauser, avait fait une conférence sur « le Proletariat dans les temps antique et moderne. »

Bientôt aura lieu le procès contre Kammerer, l'exécuteur du nommé Hubeck et, étant accusé de complicité dans l'exécution du policier Bloech, ainsi que dans l'affaire de la dévaluation d'un certain Eisert, voleur, pardon, banquier connu de Vienne, en faveur de la propagande socialiste-révolutionnaire. Etant déserteur, ce sera devant un conseil de guerre que Kammerer paraîtra. En même temps, sans doute, il y aura devant un tribunal choisi expressément — les assises étant abolies sous le régime de la loi exceptionnelle qui règne à Vienne — le procès contre Stellmacker, accusé d'avoir accompli l'exécution dudit policier Bloech et de complicité dans l'affaire Eisert.

Mais toutes ces persécutions n'empêchent point l'activité des socialistes autrichiens. Outre la propagande assidue qui se fait oralement — ces imbéciles de ministres ayant décidé d'expulser de Vienne tous les gens connus comme socialistes-révolutionnaires, les ont ainsi forcés de propager leurs idées partout en province, où la sagesse gouvernementale est partout et toujours la même! — la propagande par imprimés, faite clandestinement, puisqu'on empêche l'impression publique, continue. Et l'action aussi, quoique chacun sache ce qu'il attend. A Cracovie, un jeune homme a essayé de faire sauter le chef de police. Près de Brunn (Moravie), trois gendarmes ont disparu; on craint que ce soit une vengeance des ouvriers révolutionnaires. Et il y aurait encore une foule de détails à dire qui tous prouvent qu'on travaille.

Le comp. Scheffer, aussi rédacteur du *Radical*, a été condamné à 21 mois de réclusion et 1,000 florins (2,500 fr.) d'amende.

ANGLETERRE. — Dimanche, 1er juin, une grande émotion s'était emparée de Londres. Des milliers de personnes affluèrent vers Scotland Yard, une dédale de rues où se trouvent une quantité de bureaux de police. La veille une cartouche de dynamite avait éclaté dans une vespasienne

adossée au bureau de la police métropolitaine. Une partie du bâtiment a été pulvérisée et toute la bâtisse serait aujourd'hui en ruine, si l'on avait pas immédiatement étayé ce que l'explosion n'avait pu renverser. Les rues sont jonchées de débris de verres, et c'est en vain que l'on chercherait dans le quartier une fenêtre où les vitres fussent intactes. Dans la foule on remarque beaucoup de figures louches, lorsqu'on les voit avec une desinvolture qui sent le détective d'une lieue. Tu cherches les coupables, bon policeman? cherche mon petit, cherche si cela t'amuse. Il y a belle lurette qu'ils sont hors de ta sale patte.

J'allais oublier de vous dire que Scotland Yard, était très surveillé, aussi le policeman de faction a-t-il eu le plaisir de se voir lancé contre un mur, malheureusement il n'a été que dangereusement blessé, espérons pourtant qu'il n'en reviendra pas.

Ce n'est pas seulement contre la police que la dynamite a parlé. Elle a dit un mot devant le club de l'armée et de la marine, où se réunissent les galonards de l'armée anglaise. Elle a poussé un cri dans l'hôtel du sieur Wakim Wym, membre du Parlement. Là encore nous regrettons que ces tristes sirs aient pu échapper à l'éloquence de cette brave dynamite.

Les policiers sont sur les dents, ils cherchent à gagner les 5 mille livres promises à ceux qui livreront les coupables. Nous espérons bien, pour ne pas dire que nous sommes sûrs qu'ils chercheront longtemps la prime, et ne trouveront que quelques braves compagnons qui leur régleront leur affaire au coin d'une rue.

Enfin l'Angleterre va adresser aux Etats-Unis une note, pour lui demander de prendre les mesures nécessaires pour empêcher les dynamiteurs de partir pour l'Angleterre. Peccaire, ils n'ont pas besoin d'y venir, va, ils y sont déjà et bien en sûreté.

#### PETITE POSTE

Nos correspondants sont priés d'écrire aussi lisiblement que possible à seule fin de faciliter le travail de la rédaction.

M. à Saint-Denis. — Avons reçu.

V. N. à Amentières. — Avons reçu.

H. à Levallois. — Oui, faites.

H. à Troyes. — Bien.

M. H. à Alger. — Ecri.

EMIKIA à Neuilly. — Lettre est retournée

— Insérezons si vous permettez d'accentuer, de préciser l'idée.

R à Londres. — Fais comme tu voudras

— Se porte bien.

Haine et Vengeance. Paris. — Article est bien long; pourriez-vous envoyer plus court et plus tôt pour le prochain numéro?

BOY-CROUZÉ. — Avons reçu. — Merci n'avons pas portrait.

CHONMOU, Paris. — N'envoyons que contre remboursement.

Au groupe l'Étincelle. Bruxelles — Acceptons volontiers.

LE DROIT ANARCHIQUE, organe anarchiste, rue de Vauban, 26, Lyon.

Nos amis de Paris qui voudraient propager l'Affamé sont priés de s'adresser tous les jeudis au groupe l'Insurgé, salle Vidal, rue Michel le Comte.

LE RÉVOLTÉ, organe communiste-anarchiste, paraissant à Genève, abonnement, 1 an 4 fr.; 6 mois 2 fr.; 3 mois 1 fr. On s'abonne dans nos bureaux.

Des amis du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris viennent de créer un nouveau groupe révolutionnaire. *Haine et Vengeance*, tel est son titre. Son but est: destruction de toute autorité et de toute exploitation; cela est suffisant pour que nous leur criions: Bravo et bonne réussite.

TOULON — *La Guerre Sociale*. — Les membres du groupe anarchiste sont convoqués en réunion pour samedi 21 juin, dans le local habituel.

Les révolutionnaires désireux de faire partie du groupe sont priés de se présenter le jour de la réunion.

#### CATALOGUE

En vente au bureau du journal	
BAROUNINE. — Dieu et l'Etat.....	0 70
KROPOTKINE. — Aux jeunes gens.....	0 15
La Loi et l'Autorité (32 pages).....	0 05
LEFRANÇOIS. — Etude sur le mouvement communaliste de 71.....	1 50
J. LE VAGRE. — Organisation de la propagande révolutionnaire.....	0 15
La Société au lendemain de la Révolution.....	0 25
Programme présenté à la Fédération Jurassienne.....	0 20
SÉVERIN FÉRAUD. — Phrasiers et Proletariat.....	0 15

Le Propriétaire-Gérant : C. GODAR

Marseille. — Imprimerie Spéciale de l'Affamé  
quai de Rive-Neuve, 1 a